

il s'assit sur son lit, et n'eut pas le temps de nous dire grand chose, car le serviteur des Onze entra presque en même temps pour lui annoncer que le moment était venu de boire le poison. . . Socrate prit la coupe avec la plus parfaite sécurité, sans aucune émotion, sans changer de couleur ni de visage ; mais regardant cet homme d'un oeil ferme et assuré : "Dis-moi, est-il permis de répandre un peu de ce breuvage pour en faire une libation ?" Socrate, lui répondit cet homme, nous n'en broyons que ce qu'il est nécessaire d'en boire.. "J'entends," dit Socrate, "mais au moins il est permis et il est juste de faire ses prières aux dieux afin qu'ils bénissent notre voyage et le rendent heureux ; c'est ce que je leur demande. Puissent-ils exaucer nos vœux !" Après avoir dit cela, il porta la coupe à ses lèvres, et la but avec une tranquillité et une douceur merveilleuse.

Ses disciples alors éclatent en sanglots ou pleurent en silence. "Que faites-vous," dit-il, "ô mes bons amis ! N'était-ce pas pour cela que j'avais renvoyé les femmes, pour éviter des scènes aussi peu convenables ? car j'ai toujours ouï dire qu'il faut mourir avec de bonnes paroles. Tenez-vous donc en repos, et montrez plus de fermeté"....

Cependant Socrate qui se promenait dit qu'il sentait ses jambes s'appesantir, et il se coucha sur le dos comme l'homme l'avait ordonné. En même temps le même homme qui lui avait donné le poison, s'approcha, et après avoir examiné quelque temps ses pieds et ses jambes, il lui serra le pied fortement, et lui demanda s'il le sentait ; il dit que non. Il lui serra ensuite les jambes, et, portant ses mains plus haut, il nous fit voir que le corps se glaçait et se raidissait ; et, le touchant lui-même, il nous dit que, dès que le froid gagnerait le coeur, alors Socrate nous quitterait. Déjà tout le bas-ventre était glacé. Alors, se découvrant, car il était couvert : "Criton," dit-il, et ce furent ses dernières paroles, "nous devons un coq à Esculape ; n'oublie pas d'acquitter cette dette."